

LE TAPIS DE TOCCANTE



- Toccante ! Tu peux venir sur mon bateau, j'ai un problème à la Grand'voile et je dois monter au mât.

C'est ainsi que Martin est surnommé dans tous les ports et mouillages qu'il fréquente. Même son petit bateau d'à peine 9 mètres qui l'emmène en Méditerranée, de pays en pays, de port en port, ne pouvait pas s'appeler autrement que « Toccante ». C'est un mot d'argot qui signifie « *Une montre qui donne l'heure quand elle en a envie* ». Pourtant, la vieille montre à gousset que porte Martin est un bijou d'horlogerie. Elle n'est jamais tombée en panne et elle ne réclame qu'une seule attention, celle d'être remontée chaque matin. Il la

possède depuis son enfance et c'est le seul lien qui lui rappelle qu'il a eu une famille. Malheureusement, il n'a pas gardé le moindre souvenir de ses parents. Il était tout bébé quand, au cours de l'atroce guerre de 1939/1945, un bombardement a détruit sa maison. Personne ne saura comment son berceau a pu être protégé de l'effondrement du toit et des murs, ni pourquoi une dame, dont le mari venait d'être tué à la guerre, a entendu ses pleurs. Avec l'aide de voisins, elle l'a sorti des gravats, l'a adopté et élevé. La montre à gousset qui lui vaut ce surnom était restée accrochée à un montant du berceau, certainement placée là par son père ou par son grand père pour lui servir de hochet.

Sa jeunesse fut heureuse. Sa mère d'adoption lui donnait tout l'amour qu'elle ne pouvait plus donner à son mari. Pourtant, il était mal dans sa peau. En classe, par moment, il semblait absent, ne regardait plus que sa montre. En fait, la rotation des aiguilles évoquait pour lui le voyage, la mer, les ports, les pays lointains, la lutte d'un bateau contre le vent et les vagues... Ses maîtres, sachant ce qu'il lui était arrivé, respectaient ses absences, ses rêveries, ce qui n'a pas empêché ses camarades de l'affubler du surnom de Toccante. Dès quinze ans, n'y tenant plus, il s'engagea dans la marine et parcouru ainsi le monde entier. L'âge de la retraite venu, avec ses économies, il acheta d'occasion ce bateau et l'équipa pour le voyage en mer. Il ne mit pas longtemps à décider qu'il s'appellerait comme lui, Toccante. Personne, dans tous les ports qu'il a fréquentés, ne peut ignorer Toccante et son petit bateau. Sa haute stature reste impressionnante malgré son âge. Il donne l'impression de pouvoir atteindre de la main la

première barre de flèche de son mat et sa force lui permet de se sortir de situations périlleuses. Tous les gens de la mer se demandent comment il peut vivre à bord d'un aussi petit bateau et affronter des mers souvent difficiles. Sa gentillesse est sans égal et il aime rendre service à tous ceux qu'il croise sur les pontons. Ce jour là, dans le port de Santorin, juste derrière l'incroyable cratère qui s'enfonce vertigineusement dans la mer, dominé par une couronne blanche d'habitations, c'est à deux français à bord de Logos, un joli voilier de douze mètres qu'il va prendre les amarres pour faciliter leur mouillage.



Dès la première question, inévitable chez les voyageurs en bateau « D'où venez-vous ? Où allez-vous ? », la conversation s'anime très vite. Les français venaient de Turquie et étaient impatients d'y retourner tant ce pays les avait charmés. Toccante contrairement à toute attente, en plus de trente années de marine, n'avait jamais fait escale dans ce pays et il avait quelques aprioris envers ses habitants. Inévitablement et avec une belle voix de conteur, pour la énième fois,

Toccante raconte son histoire, l'origine du nom du bateau, de son surnom et il leur présente son seul trésor, la fameuse montre à gousset.

C'est vrai que cette montre est très belle. Tout en argent ciselé, un couvercle vient artistiquement se refermer sur le cadran pour le protéger. Très souvent, à l'époque, ce sont des photos d'êtres chers qu'on peut trouver, plaquées à l'intérieur de ce type de couvercle. Celui-ci, contrairement à ce style de montre est simplement orné d'un dessin finement gravé dans l'argent massif : deux oiseaux semblent, tels des colibris en vol stationnaire, tremper leurs becs dans un vase d'une élégante finesse. Au pied du dessin, une inscription, une écriture en arabe, peut être trop usée par le frottement des doigts lors des innombrables ouvertures du couvercle n'a jamais pu être déchiffrée.

Les français de Logos sont si enthousiastes sur la beauté des paysages, sur la gentillesse et la sincérité de l'accueil des turcs et leur description correspond tellement à ce que d'autres voyageurs lui avaient décrit qu'il décide de prendre la mer et d'aller visiter ce pays. Après tout, il n'est qu'à une centaine de milles des côtes turques.



C'est ainsi que, quelques jours plus tard, Toccante pénètre dans le joli port de Bodrum. Une citadelle antique abritant un riche musée domine la ville et semble surveiller l'entrée du port. Ses premières impressions sont enthousiastes. Effectivement, il est reçu comme s'il avait toujours été connu, comme un ami, un membre de la famille, lui qui n'en a jamais eue ! Comment peut-on imaginer que, dès qu'un étranger pénètre dans un magasin, ne serait-ce que pour acheter une bricole, on le fasse asseoir pour lui offrir le traditionnel thé turc. On s'enquiert tout de suite du pays dont il est originaire et, malgré la barrière de la langue, la conversation réussit toujours à s'installer, même avec les mains. Non, Toccante ne regrette pas d'avoir quitté les îles des Cyclades. Il décide de descendre vers le Sud pour découvrir la côte turque, crique après crique, port après port. Là encore, sa gentillesse fait merveille. Il décide d'apprendre quelques mots de turc et ses progrès sont rapides.



Un jour, après une longue conversation, un ami de rencontre l'emmène chez un négociant en tapis. En Turquie, toutes les échoppes sont impressionnantes. Chaque magasin entrepose des centaines de tapis. Toccante avait toujours hésité à en visiter un. Il n'a en effet pas de maison et son bateau est trop

petit pour qu'il puisse mettre un tapis au sol. Et puis, l'eau de mer ne serait pas un bon compagnon pour ces merveilles de tissage. Inutile alors d'aller importuner un marchand ni de lui donner de vains espoirs. Pourquoi a-t-il accepté, lors de son escale à Marmaris, de rentrer dans ce magasin ? Toujours est-il que, sachant même qu'il n'achèterait rien, Sedat, le marchand, lui présente ses plus beaux tapis.



D'un geste élégant il déploie dans l'air chaque tapis, le fait tourner et le fait atterrir avec précision aux pieds de Toccante qui s'extasie à chaque nouvelle pièce. Tous ces tapis sont tissés ou noués par des femmes pendant les longues journées d'hiver, lorsque la neige des hauts plateaux d'Anatolie les prive de sortie. Les plus jeunes, aux doigts fins et agiles, confectionnent des tapis de soie, aux points si serrés qu'il est difficile de les compter. La vente de ces merveilles leur permet de constituer leur dot en vue de leur mariage ou, plus simplement, d'apporter un peu d'argent à la famille. Les tapis succèdent aux tapis. Toccante voudrait les acheter tous, ce qui fait rire Sedat. Arrive le moment de présenter ces

fameux tapis de soie. Ils sont assez petits mais représentent tous des tableaux d'une grande beauté et d'une incroyable finesse. Toccante sent qu'il va se laisser convaincre pour l'achat d'un, pas trop grand pour tapisser un pan de son bateau, quand, tout à coup, son cœur semble s'arrêter, puis reprendre vie en battant si fort que sa poitrine pourrait éclater.



Le dessin central du tapis que vient de lui présenter Sedat ressemble exactement le dessin qui orne le couvercle de sa montre. : deux oiseaux buvant en plein vol dans un vase.

- Sedat ! Regardez le dessin de ce tapis ! Regardez ma montre. C'est exactement le même dessin !
- Mais c'est vrai ! D'où tenez-vous cette montre ?

Et, une fois de plus, Toccante raconte son histoire, traduite par l'ami qui l'accompagne.
C'est au tour de Sedat d'être ému et impressionné.

- Quelle coïncidence ! Votre seule chance d'avoir un éclaircissement, serait que ce dessin soit la signature de la famille de l'artiste qui a tissé ce tapis. C'est une coutume fréquente dans cette région de Turquie, l'Anatolie.
- Mais alors, cette montre proviendrait aussi de Turquie ? Je serais d'origine turque par mon père ou par mon grand père ?
- D'après l'histoire que vous m'avez racontée, on pourrait le croire.
- Mais je dois retrouver cette famille ! D'où provient le tapis ? Qui a pu graver ainsi ma montre ?
- Malheureusement, je n'ai pas acheté ce tapis directement à la famille. Il provient d'une coopérative située dans un village des Hauts Plateaux d'Anatolie. Allez-y. Là bas, ils pourront vous indiquer l'origine exacte du tapis.
- Il ne me reste plus qu'à y aller. Où est-ce ?
- Vous ne regretterez pas le long voyage qui vous attend. Le tapis provient du village d'Avanos, en plein cœur de la Cappadoce. Le trajet sera long mais, si vous prenez le bus ce soir, vous y serez demain dans la matinée.
- Hé bien, ce ne sera pas plus difficile qu'une navigation de nuit. Je vous achète ce tapis et je vais me préparer pour le voyage.

Il a certainement mieux valu que Toccante parte ce soir même. S'il avait essayé de s'endormir au fond de son bateau,

son esprit aurait été trop préoccupé pour qu'il puisse trouver le sommeil. Le voyage est plaisant. Il est le seul étranger dans un autocar très moderne. Les courts arrêts dans les gares routières lui permettent de mieux connaître la population, d'acheter quelque nourriture locale, en particulier ces



Son arrivée en Cappadoce au petit jour est une surprise totale. Le car traverse des vallées profondes hérissées d'immenses cheminées de fées, chacune coiffée d'un petit rocher un peu plus dur qui a réussi à protéger sa colonnade de l'érosion. Un paysage surnaturel que même la lune pourrait envier. Un peu plus loin, de très hauts et larges pics sont constellés de trous qui abritaient des ermites, des moines, des agriculteurs et, surtout, des pigeons. Il y a plus de mille ans, l'homme a découvert que les pigeons étaient source de nourriture mais surtout que leurs déjections, annuellement récoltées, étaient un très riche engrais. C'est en Cappadoce que, plus encore qu'ailleurs, l'homme et la nature ont su s'intégrer en une spectaculaire harmonie géographique. Et, par chance, Toccante découvre ce paysage au lever du jour, comme pour une renaissance. Il n'a de cesse de trouver la coopérative de tapis qui l'accueille dès

l'ouverture de ses portes. Apprenant qu'il est français, c'est Ahmet qui vient à sa rencontre.

- Vous êtes notre premier client. Bienvenue à vous. Je m'appelle Ahmet et je parle français.
- Non Ahmet, je ne suis pas votre client ! J'ai une grande faveur à vous demander. Je désirerais connaître la famille qui a réalisé ce tapis.

Ahmet examine attentivement le tapis, son plombage d'authentification.

- Effectivement, nous connaissons bien cette famille qui réalise pour nous des tapis depuis des dizaines d'années. Chaque fille a ainsi constitué sa dot avec un tapis de soie et chacun d'eux porte effectivement ce dessin. Mais il nous est impossible de vous communiquer leurs coordonnées. Secret professionnel.

Alors, une nouvelle fois, Toccante raconte son histoire, présente la montre, ouvre son couvercle, montre le dessin.

- Ahmet, s'il vous plait. Il s'agit certainement de ma famille. Aidez-moi à la retrouver.
- Monsieur Toccante, je vous promets de faire l'impossible. Je vais d'abord essayer de les joindre. Ce sont des nomades. Ils vivent dans des tentes rustiques de toile tissée dans des poils de chameaux et mènent leurs animaux de pâturages en pâturages.

Je pense savoir où ils passent l'été. Je vais leur demander s'ils acceptent de vous voir. En attendant, je vais vous emmener dans une petite pension. Vous irez ensuite marcher dans une de ces merveilleuses vallées aux innombrables cheminées de fée et, ce soir, je vous donnerai de mes nouvelles. Pouvez-vous me confier votre montre ? Je serai plus convaincant auprès de la famille.

Et, pour la première fois de sa vie, avec de réelles hésitations, Toccante accepte de séparer de son bien le plus cher. L'attente est longue mais l'attention de Toccante est toute accaparée par la splendeur du paysage qu'il traverse en marchant néanmoins d'un pas nerveux. Le soir, sa fébrilité est à son comble quand Ahmet rentre dans la pension de famille accompagné d'une femme. Elle semble avoir sensiblement son âge, très belle dans sa tenue anatolienne, un large pantalon bouffant, un beau chemisier et un foulard noué sur sa tête avec un rare élégance. Ses yeux sont d'un bleu intense et elle dévisage Toccante avec une insistance peu habituelle chez une femme turque. Elle est visiblement émue et tient dans sa main tremblante la montre. Ahmet rompt le lourd silence qui s'est installé et propose :

- Et si nous nous asseyons devant un thé traditionnel ? Sidane, je te présente Monsieur Toccante. Regarde le tapis qu'il a acheté à Marmaris. Qu'en penses-tu ?

Sidane tombe en larme. Elle contemple la montre, regarde le tapis avec attention, boit une gorgée de thé brûlant pour se donner une contenance.

- C'est moi qui ai réalisé ce tapis. J'avais 15 ans et l'argent de sa vente m'a permis de me marier. Où l'avez-vous acheté ?
- Dans un magasin de Marmaris. Le vendeur m'a assuré qu'il avait au moins 50 ans. Mais Sidane, c'est la montre qui m'intéresse. Pourquoi retrouvons-nous le même dessin sur la montre et sur le tapis ? Pouvez-vous m'expliquer ?
- Pardonnez-moi, mais j'ai beaucoup de mal à parler. Je ne peux pas encore croire à ce qui arrive.

Au bout de quelques longues minutes d'émotion que Toccante et Ahmet respectent, Sidane prend son souffle, reboit une gorgée de thé et raconte.

- Je suis formelle ! C'est mon grand-père qui a acheté cette montre lors d'un voyage dans l'Est de l'Anatolie, à Malatya précisément. Le bijoutier avait ciselé sur le couvercle ce dessin des deux colibris buvant dans une urne. Le grand-père en était si fier que sa femme a décidé que tous les tapis que nous réaliserions porteraient, en plus ou moins grand selon l'inspiration, la gravure de cette montre. Elle en fit un dessin précis que je détiens encore. Je suis née un peu avant la guerre et, deux ans après, j'ai eu un petit frère, Kemal. Mais notre mère est décédée

et papa ne pouvait seul subvenir à nos besoins. Il a voulu partir travailler en France avec nous deux. Tout le monde a cherché à le dissuader mais il disait que tous les hommes étaient à la guerre et qu'il y aurait du travail pour lui. Là bas, il trouverait bien à nous faire garder. C'était déraisonnable et mes grands parents ont décidé que je resterais au moins la première année avec eux tandis qu'ils offriraient la montre à leur fils pour qu'il la vende en France et ait un peu d'argent pour nourrir Kemal. Voilà ! Nous n'avons plus jamais eu de nouvelles de lui ni de mon frère. Toccante, dites moi comment vous avez obtenu cette montre, où l'avez-vous achetée ?

C'est au tour de Toccante d'être très ému. C'est peut-être même la première fois que des larmes coulent sur ses joues.

- Sidane, Toccante n'est pas mon vrai nom. Il m'a été donné par mes camarades de classe parce que, depuis que ma mère adoptive m'a découvert sous les décombres du bombardement qui a tué mon père, avec cette montre suspendue à mon berceau, l'objet ne m'a jamais quitté et me permettait, tout enfant, de voyager par le rêve. Depuis, ce surnom m'est resté. En réalité, le prénom que m'avait donné ma mère adoptive est Martin. C'est celui qui est inscrit sur mon passeport.

À son tour, il retient un lourd sanglot prend sa respiration et poursuit :

- Maintenant, je sais que je m'appelle Kemal et que je suis ton frère. Si tu le veux bien, je vais vendre mon bateau et m'installer dans une de tes tentes nomades. Je viens de trouver mon vrai port d'attache.

Martine de Logos

